

LE NUMERO 5 CENTIMES

Le Memorial

LE NUMERO 5 CENTIMES

DES PYRENEES

ORGANE DE DEFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

REDACTION-ADMINISTRATION

PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2, PAU BORDEAUX, 43, RUE PORTE-D'ENNAUX, 43, BORDEAUX

Publicité (annonces) 20 à la ligne

LES ANNONCES DE TRAVAIL SONT GRATUITES

Les Principaux Faits du 480<sup>e</sup> Jour de la Guerre

Une démarche collective a été faite à Athènes par les ministres de la Quadruple Entente.

Les Alliés seraient satisfaits des déclarations du roi de Grèce.

Les Russes attaquent avec succès sur le Styry, où ils ont mis l'ennemi en fuite. Ils ont réprimé toutes les offensives en Galicie.

L'ACTION DE L'ITALIE

L'Italie, nous l'avons souvent dit, n'est pas entrée en guerre pour d'autres raisons que des raisons strictement italiennes.

Une des preuves de ce caractère national de la guerre italienne, c'est que les armées de Victor-Emmanuel III ne s'en prennent qu'à l'Autriche-Hongrie. Il n'y a pas eu de guerre contre l'Allemagne.

Et cela vient précisément parce que les intérêts italiens sont en jeu et que ce qui risque de les compromettre, c'est l'Allemagne.

Elle est de beaux accents qui relèvent. Oui, les Italiens feront la guerre contre l'Allemagne avec un grand enthousiasme. Ecoutez le Popolo d'Italia : « Où est l'Italie ? Où sont les braves fantassins, les vaillants bersagliers, les alpins alpiques ? A quel point le gouvernement ? Qu'étudie-t-on et que prépare-t-on ? Consultez ! Mystère. Messieurs les ministres, décidez-vous : le pays vous regarde et attend. Les masses interventionnistes qui vous ont donné le pouvoir attendent de vous : l'immense majorité de la nation attend de l'Allemagne, une prompt intervention dans les Balkans. Notre patience est à bout. »

A peu près tous les journaux impriment en grosses lettres cette phrase formelle : « L'Italie doit faire la guerre à l'Allemagne », et un feuillet de l'ouvrage, la Gazzetta della Sera, publie, bien en vue, sur toute la largeur de six colonnes, cette déclaration : « La guerre à l'Allemagne est une fatalité historique à laquelle l'Italie doit se conformer pour ne pas trahir son devoir sacré. »

Or, ce voisinage et cette puissante rivalité de l'Allemagne absorbant l'Autriche, voilà qui est indésirable et insupportable aux Italiens. Ainsi s'explique le serment de lutter à outrance fait par le ministre Orlando, à Palerme, serment si vigoureusement contresigné par la foule des patriotes.

L'EMPRUNT DE LA LIBERATION

Ouverture de la Souscription le 25 Novembre

Tous les Français se représentent-ils bien la haute gravité, la suprême importance de l'opération à laquelle les soumet, le 25 novembre, le ministre des finances ?

Au lendemain du désastre de 1870, la France s'est sentie rendre lorsqu'elle a vu ses fils lui apporter avec un splendide empressement les milliards nécessaires à la libération du territoire.

En Baltique

Les Sous-marins anglais forcent le passage du Sund

D'après des dépêches de Copenhague, une flottille de dix à vingt-cinq sous-marins anglais vient de forcer le passage du Sund et de pénétrer dans la Baltique.

Les Munitions des Alliés

Le Times a dit que M. Lloyd George a confié pendant toute la journée d'hier au ministre des munitions avec les représentants des gouvernements français, russe et italien.

Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 24 Novembre (15 heures)

RIEN A SIGNALER AU COURS DE LA NUIT, EN DEHORS DE LA CANONNADE HABITUELLE, SAUF EN ARGONNE, OU LA LUTTE DE MINES S'EST POURSUIVIE A NOTRE AVANTAGE.

DANS LE SECTEUR DE BOLANTE, NOUS AVONS FAIT SAUTER UN PETIT POSTE ALLEMAND.

DANS LES VOSGES, UNE TENTATIVE POUR ENLEVER UN DE NOS POSTES AU NORD-EST DE CELLES-SUR-PLAINE, A COMPLETEMENT ECHOUÉ.

COMMUNIQUÉ DU 23 NOVEMBRE (23 heures)

JOURNÉE CALME SUR L'ENSEMBLE DU FRONT, OU LE BROUILLARD A RALENTI L'ACTION DE L'ARTILLERIE.

NOS BATTERIES ONT RAPIDEMENT REDUIT AU SILENCE L'ARTILLERIE ENNEMIE, QUI TENTAIT DE BOULEVERSER NOS TRANCHÉES DE LA RÉGION DE ROGLINDOURT, NOS POSITIONS ENTRE L'AISNE ET L'ARGONNE, AINSI QUE DANS LA RÉGION DU BOIS LE PRETRE.

QUELQUES EXPLOSIONS DE MINES, SANS ACTION D'INFANTERIE, EN ARGONNE, AU NORD DE LA HOUYETTE, ET DANS LE BOIS-DE-MALANGOURT.

ARMÉE D'ORIENT

APRÈS LES ENGAGEMENTS DES 19 ET 20 NOVEMBRE, SUR LA RIVE GAUCHE DE LA TOHERNA, LA JOURNÉE DU 21 S'EST PASSÉE SANS COMBAT DANS CETTE RÉGION, DE MÊME QUE DANS LE SECTEUR DE STROUMITZA

Les Négociations avec la Grèce

Nouvelles démarches des Alliés à Athènes

UNE DEMARCHE

Athènes, 24 novembre.

Selon une communication officielle, les ministres de la Quadruple Entente ont fait hier à midi une démarche collective au sujet de la question connue des troupes alliées en Macédoine.

La communication ajoute que le caractère de la démarche a été amical.

NOTE. — La confirmation officielle de cette nouvelle n'est pas encore parvenue à Paris.

La Note des Alliés à la Grèce

Athènes, 24 novembre.

La note commune des puissances alliées à la Grèce a été remise hier à midi par leurs représentants à Athènes. Elle fut lue en grande conversation, à l'issue du déjeuner offert par le roi et M. Denys Cochin, et le roi laissa pressentir un accueil favorable.

La note est conçue dans un esprit amical et présente un caractère général. Elle demande au gouvernement grec la confirmation des assurances qu'il a déjà données relativement à la situation des troupes alliées en Grèce.

On ne doute pas que l'adhésion complète du gouvernement grec aux demandes de garanties formulées par les puissances de l'Entente, n'est pas le résultat de la note.

DEMOBILISATION (?)

Athènes, 24 novembre.

On parle, dans les sphères gouvernementales, d'une démobilité partielle de l'armée grecque.

Trois conseils des ministres se sont succédé dans la journée d'hier. Un ministre a déclaré que les mesures prises par l'Entente deviennent de plus en plus intenses.

Le bruit courait, hier soir, que l'Allemagne demandait à la Grèce de démobiliser.

On télégraphie ce bruit sous réserve, car il est impossible de le vérifier.

LES ALLIÉS SE DECLARERAIENT SATISFAITS

Paris, 24 novembre.

Suivant des informations semi-officielles, les puissances de l'Entente considèrent comme suffisantes et très sincères les assurances qui ont été données par le roi Constantin, à savoir que les forces serbes et franco-anglaises n'ont jamais couru et ne courent aucun danger de la part de la Grèce.

On estime que le gouvernement hellène n'hésitera pas, pour dissiper tout malentendu, à transférer ses troupes en Macédoine orientale et en Epire.

SITUATION CRITIQUE

Londres, 24 novembre.

La situation financière de la Grèce est devenue très difficile. On sait, de source sûre, que l'Allemagne cherche le moyen d'intervenir au point de vue financier.

Londres, 24 novembre.

Les nouvelles d'Athènes indiquent que le principal sujet de préoccupation du gouvernement grec à l'heure actuelle, paraît être la crainte de manquer de pain.

Les Russes

COMMUNIQUÉ DU GRAND ETAT-MAJOR

Pétrograd, 24 novembre.

Sur le front de la région de la Dvina, au nord du lac Sventen, nous avons culé un retranchement ennemi de première ligne.

Au sud-ouest de Dvinsk, l'ennemi a passé à l'offensive le long de la rivière de Laves, mais par suite de la renouée de notre feu et de l'usage des mines, il a été forcé de regagner sa position antérieure.

Sur le reste du front, du golfe de Riga au Prype, on ne signale aucun changement.

DANS LES BALKANS

Dans les Gorges de Vardar

Les positions des troupes françaises dans les ravins et sur les torrents. — Comment elles y parvinrent. — Les Serbes rejoindront les Alliés en Macédoine.

SUR LE VARDAR

Salonique, 24 novembre.

Un insignifiant chemin de fer, à voie unique, entre les rails duquel, en maintes places pousse le gazon, part de Salonique en suivant le cours du Vardar bruyant, coulé par tout le dans ses nombreux détours.

Ces désavantages s'accroissent du fait que le Vardar passe à travers plusieurs ravins étroits, où la voie ferrée est plus qu'une lamelle posée le long des murs rocheux qui s'accroissent ce torrent.

La plus longue de ces gorges, est le ravin de Demir-Kapou, à environ 145 kilomètres de Salonique. Elle a 16 kilomètres, en cet endroit, le chemin de fer et le fleuve sont resserrés entre les branches d'un étroit défilé qui, à son extrémité nord, dévale si brusquement, qu'il a fallu, pour les derniers cent mètres, percer un tunnel dans le roc pour faire passer la ligne.

Il est donc évident que qui tend le Demir-Kapou, peut interdire l'accès de la Macédoine orientale, sans en dévalant la gorge, soit en faisant sauter le tunnel et en laissant en position quelques canons pour empêcher qu'on le repare. Si cela se produisait, les alliés, quelques forces qu'ils eussent rassemblées en Grèce, ne pourraient remonter en Macédoine que par une voie très détournée et dépourvue de routes.

La première chose donc que fit le général Sarrail en arrivant, le 12 octobre, à Salonique, fut d'explorer des troupes, aussi vite que possible, par le chemin de fer, afin d'empêcher les Bulgares de descendre jusqu'à ce point et d'embouteiller son armée.

Le premier terminus français au nord, sur la ligne de Salonique, fut établi à la gare de Stroumitza, qui est située juste avant qu'on atteigne le ravin de Demir-Kapou. Stroumitza n'est que l'autre point faible de cette ligne vitale, car ici la ligne franchit le Vardar, et court, pendant quelque distance, sur la rive nord.

Sur la rive bulgare, le général Sarrail envoya des détachements sur les hauteurs dominant la frontière bulgare et ensuite commença l'envoi de ses troupes, passa le ravin de Demir-Kapou jusqu'à Krivolak, où, après quelques combats, les Français ont établi une solide tête de pont sur la rive est du Vardar qui forme un autre bastion dans la position stratégique qu'ils occupent actuellement.

L'attaque eût cependant été renouvelée, sans aucun doute, si, entre temps, les Serbes n'avaient pas été obligés de céder le col de Babouna et de se retirer vers Monastir.

Le succès de l'offensive des Français étant ainsi éliminé, ils se sont contentés, depuis lors, de défendre la tête de pont sur la rive gauche de la Toherna, qu'ils avaient établie dans leur marche en avant.

Le front bulgare français a tenu ainsi une sorte de péninsule triangulaire, dont la pointe est vers Velez, et dont les côtés sont bordés à l'ouest par la Toherna, à l'est et au nord par le Vardar, tous deux aux gorges.

Cette péninsule, d'une largeur de 24 kilomètres, renferme une forteresse, entourée d'un fossé, et porte officiellement le nom de « Camp retranché de Krivolak », du nom d'un village qui forme le centre de la position.

Les Français se sont assurés, de ce camp, des communications avec le dehors par le pont Vozvaz, à l'ouest, et le pont de bateaux Krivolak, à l'est. De plus, à l'ouest, à la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

C'est le 23 octobre que, par un coup d'aide, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

C'est le 23 octobre que, par un coup d'aide, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

Le 23 octobre, les Français, arrivés à Krivolak, s'emparèrent de ce point noir et escarpé que les Bulgares tenaient vaillamment. Le 30 octobre, de leur propre initiative, ils ont fait de Krivolak, à l'est de plus, à l'ouest, la hauteur dominante de Kara-Hoffjak, où il se trouvait autrefois un fort, les Bulgares, menaçant la position française par les canons que l'ennemi avait établis.

NOS ALLIÉS TENDENT DECHAPPER A L'ENGAGEMENT

Zurich, 24 novembre.

D'après le « Berliner Tageblatt », le sort de la Serbie se décidera entre Mitrovitza et Novibazar. De grandes batailles sont engagées entre l'état et la Serbie, et les Serbes se battent avec acharnement, pour échapper à l'engagement.

LA RESISTANCE SERBE

Salonique, 24 novembre.

Après l'occupation de Prichina, les Bulgares ont essayé un grand mouvement enveloppant pour contourner les Serbes du défilé de Katchanik. Une partie des forces serbes qui se trouvent en Albanie ont été envoyées pour renforcer les Serbes occupant le défilé de Katchanik.

Sur le front nord-est, la lutte a encore été violente hier; les Bulgares, pour le troisième fois, ont été repoussés.

LES RENFORTS FRANÇAIS ARRIVENT

Salonique, 24 novembre.

Quatre bataillons pleins de troupes françaises sont arrivés ce matin, suivis de cinq autres remplis de munitions, d'obus et d'artillerie. Aujourd'hui a commencé le transport, à Monastir, de grands stocks de munitions de guerre et de matériels se trouvant à Salonique pour le compte de la Serbie. Une centaine de prisonniers bulgares faits par les Français sont arrivés hier soir à Salonique.

LES FORCES FRANÇAISES QUI ETAIENT A BELGRADE

Londres, 24 novembre.

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Monastir télégraphie à son journal à la date du 16 novembre que les Français ont fait le retrait de forces françaises qui coopèrent à la défense de Belgrade.

La marche de ces troupes commença le 8 octobre; les soldats effectuaient des prodiges d'endurance dans une marche qui couvrit des centaines de milles depuis Belgrade par Nisch, Kraljevo et Prizren, à travers les déserts et les montagnes abruptes de l'Albanie jusqu'à Dura.

Les routes étaient dans un tel état que dans les descentes, les soldats étaient forcés de se laisser emporter dans la boue. Ces routes véritablement odieuses, racontent ces soldats, qui le soir que nous venons de faire en Serbie, le bombardement que les batteries françaises de Belgrade avaient effectué fut effroyable. Dans un espace de trente minutes, l'ennemi fut bombardé par trois mille projectiles de 80 et 92 centimètres.

Les Relations Roumano-Bulgares

LES MENACES DE M. RADOSLAVOFF

Zurich, 24 novembre.

M. Radoslavoff a fait, à l'occasion d'un voyage à Pesther Lloyd, à Sofia, les déclarations suivantes :

« Lorsque la Bulgarie en aura fini avec la Serbie, elle commencera une autre action, mais je ne puis dire encore laquelle. »

Communiqués serbes

Paris, 24 novembre.

Sur le front nord, entre Miava-Morava, six combats pendant toute la journée, toutes les attaques ennemies furent repoussées.

Sur le front est, dans la direction de la passe de Nivkova, deux fois attaqué de l'ennemi furent repoussés à Batvitza.

Des combats acharnés continuent à l'ouest de Kraljevo. Les troupes bulgares sont arrêtées par tout.

La Coopération de l'Italie

Londres, 24 novembre.

Le « Daily Telegraph » publie une dépêche de son correspondant de Rome signalant que, selon des rapports répandus dans plusieurs villes d'Italie, une coopération plus étroite avec la France et l'Angleterre est déjà commencée.

En Perse

LA CAUSE DU COUP DE MAIN CONTRE HAMADAN

Téhéran, 24 novembre.

La communication télégraphique avec Hamadan a été rétablie. Le commandant Holsinger, instructeur de gendarmerie, auteur de l'échec de Hamadan, a démissionné; il a été remplacé par le capitaine de gendarmerie, les troupes nouvelles répandues sur Hamadan à Téhéran suivant lesquelles la capitale aurait été prise et brûlée par les Russes à la suite de prétendus combats entre eux et les gendarmes, ainsi qu'entre les cosaques et les Persans et également par suite d'un manque de communication télégraphique avec Téhéran.

LES ACCISEMENTS TURCO-ALLEMANDS

Istanbul, 24 novembre.

Les acciseurs turcs ont été dans les montagnes de l'ouest de l'Anatolie, à Carak, M. O'Connell, un officier des forces armées, a été nommé à la tête de la police de la région de Hamadan, à la suite de la démission de l'ancien titulaire.

Le ministre turc des affaires étrangères a déclaré que les troupes turques ont été envoyées aux défilés circulaires aux environs de Hamadan, à l'approche des troupes russes et le 4 et 5 novembre, du gouverneur général, a été nommé à la tête de la police de la région de Hamadan, à la suite de la démission de l'ancien titulaire.

Les mêmes suggestions sont faites, apparemment par le commandant et certains tribunaux.

Communiqué monténégrin

Paris, 24 novembre.

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 23 novembre :

« Le 22 novembre, notre armée du sandjak a continué de se retirer en bon ordre sur ses positions principales de défense; l'ennemi a montré peu d'activité. »

« Combats d'artillerie sur les autres fronts. »

« Le gouvernement de Cetigné signale que les Autrichiens font usage de balles explosives contre les troupes monténégrines; les preuves en ont été relevées et sont conservées à l'appui de sa protestation indignée. »

SUR NOTRE FRONT

L'Opinion d'un Parlementaire anglais

Londres, 24 novembre.

M. Redmond, leader du groupe parlementaire irlandais de la Chambre des Communes, a dit au cours d'une réunion publique :

« Un sentiment unique régnait parmi les combattants le 22 novembre, et les Anglais du commandant en chef ont été surpris de constater que l'Allemagne est officiellement battue et que les Alliés s'en aperçoivent. Aucun pessimisme ne se manifeste sur le front. A chaque fois allemand les alliés répondent par eux-mêmes. »





Lot-et-Garonne

AGEN

Théâtre Pathé. — Aujourd'hui jeudi en matinée et soirée, véritable spectacle de famille.

Triplette au théâtre. — Albert Brasseur, Jean Coquelin, Juliette Darcourt, et la troupe du Théâtre de la Porte-Saint-Martin...

Œuvres locales de la guerre. — Produit des spectacles du 8 au 21 novembre 1915 : Cinéma Pathé, 140 fr. ; Skating-Palace, 50 fr. ; Casino-Variétés, 100 fr.

NERAC. — La publicité est informée que les adjudications des fournitures de pain et de viande nécessaires à l'hôpital-école de Nérac pendant l'année 1916, auront lieu le dimanche 5 décembre à 10 heures du matin à l'hôtel.

Hautes-Pyrénées

TARBES

Citation. — M. le docteur Henri Balaudé, le chirurgien orthopédiste bien connu, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'Armée.

Vols macabres. — Au cimetière de la Soie, des inconnus ont récemment cherché à voler les cercueils qui se trouvaient dans la nuit du 12 au 13 novembre, la magnifique commune d'Aragnouet.

GERS

LA REQUISITION DES VINS

Dans sa séance du 13 novembre, le Comité agricole de Condom et de l'Armagnac, a après discussion, adopté à l'unanimité le vœu suivant :

par les instructions ministérielles sur la réquisition du quart de la récolte de vin de 1915.

Considérant que cette réquisition, annoncée d'un mois à l'avance, a été effectuée en septembre, alors que cette récolte était encore sur pied et avait eu une tentative d'achat à l'amiable, n'est pas en conformité des prescriptions contenues dans la loi du 3 juillet 1915...

Considérant que l'urgence ne peut être invoquée puisque les livraisons ne sont pas demandées immédiatement, l'impossibilité de pourvoir aux besoins de consommation n'est nullement démontrée, puisque aucun essai n'a été fait ni même ne pouvait être fait à la date où la réquisition a été annoncée.

Considérant que l'offre de paiement d'un dixième seulement compte n'est nullement conforme aux instructions ministérielles précitées, qui ont fixé à l'achat un mode de paiement, le paiement ainsi fait est irrégulier et que ce retard considérable apporté au paiement privait les propriétaires des ressources indispensables à l'exploitation.

Considérant qu'il n'est pas possible de ne pas proportionner la réquisition au besoin, ne peut être acceptée par les propriétaires dont les intérêts seraient, dans ce cas, gravement lésés.

Considérant qu'il n'est pas possible de ne pas proportionner la réquisition au besoin, ne peut être acceptée par les propriétaires dont les intérêts seraient, dans ce cas, gravement lésés.

Considérant que l'urgence ne peut être invoquée puisque les livraisons ne sont pas demandées immédiatement, l'impossibilité de pourvoir aux besoins de consommation n'est nullement démontrée, puisque aucun essai n'a été fait ni même ne pouvait être fait à la date où la réquisition a été annoncée.

Considérant que l'offre de paiement d'un dixième seulement compte n'est nullement conforme aux instructions ministérielles précitées, qui ont fixé à l'achat un mode de paiement, le paiement ainsi fait est irrégulier et que ce retard considérable apporté au paiement privait les propriétaires des ressources indispensables à l'exploitation.

et moins véroratoires les achats et la réquisition à faire.

AUCH

Tribunal correctionnel. — Dans sa dernière audience du 10 novembre, le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

Quatrième dislocation. — Nous sommes particulièrement heureux de signaler spécialement à nos lecteurs la nouvelle destination dont vient d'être l'objet notre compatriote le capitaine Blondel de l'Estimour, décoré de la Légion d'honneur par le général de brigade...

Deuxième dislocation. — Nous sommes particulièrement heureux de signaler spécialement à nos lecteurs la nouvelle destination dont vient d'être l'objet notre compatriote le capitaine Blondel de l'Estimour, décoré de la Légion d'honneur par le général de brigade...

Deuxième dislocation. — Nous sommes particulièrement heureux de signaler spécialement à nos lecteurs la nouvelle destination dont vient d'être l'objet notre compatriote le capitaine Blondel de l'Estimour, décoré de la Légion d'honneur par le général de brigade...

Deuxième dislocation. — Nous sommes particulièrement heureux de signaler spécialement à nos lecteurs la nouvelle destination dont vient d'être l'objet notre compatriote le capitaine Blondel de l'Estimour, décoré de la Légion d'honneur par le général de brigade...

Deuxième dislocation. — Nous sommes particulièrement heureux de signaler spécialement à nos lecteurs la nouvelle destination dont vient d'être l'objet notre compatriote le capitaine Blondel de l'Estimour, décoré de la Légion d'honneur par le général de brigade...

Deuxième dislocation. — Nous sommes particulièrement heureux de signaler spécialement à nos lecteurs la nouvelle destination dont vient d'être l'objet notre compatriote le capitaine Blondel de l'Estimour, décoré de la Légion d'honneur par le général de brigade...

ENTÉRITÉ

Gravité, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

C'est le quatrième enfant de Couze mort par la peste.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

Citation. — Notre compatriote de Couze, M. Louis Grenier, sous-officier au 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'Armée, qui lui donne droit à la croix de guerre avec palmes.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

donner satisfaction; mais, au moment même de ces besoins devenus plus considérables, nous devons constater que le nombre des wagons avait besoin de réparations et d'entretien.

Deux-Sèvres

SANSAIS

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort héroïque pour la patrie et cité à l'ordre du jour. — M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Dordogne

PERIGUEUX

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

Mort glorieux. — Les honneurs dus aux morts pour la patrie ont été rendus à l'homme de guerre M. Moineau Joseph, soldat âgé de 42 ans ayant appartenu tout d'abord au 1<sup>er</sup> territorial puis versé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, est mort le 10 novembre 1915, au camp de la Carrière, de la peste.

REVUE DES ALCOOLS

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Nombreuses demandes de fagmes, qui l'on traite à 106 francs pour les quantités importantes et à 110 francs pour les petites quantités (un grand nombre de délégués sollicitent les livraisons de réquisition afin d'alimenter les cantines militaires, etc.).

Les Relations avec les pays envahis

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

Paris, 23 novembre. Le comité international de la Croix-Rouge de Genève a adressé aux autorités militaires de guerre, sous communication la note suivante :

MALADIES de la FEMME LA MÉTRITE. Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace. Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les parties blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont senti des lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

INFIRMITÉS, DEVIATIONS, LUXATIONS, etc. Traitement Simple, Rapide, Efficace. (30 ans de succès.) Importation BROCHURE explicative illustrée, contre 5 francs. Adressés à Abbé BELLÉ, ARBANATS (Gironde).

GRATIS AUX HERNIÉS. NOUVELLE MÉTHODE DE GUÉRISON RAPIDE. Nous avons fait de nouvelles et très importantes découvertes dans la guérison de la hernie. Nous avons découvert un remède qui agit sur le point de départ de cette affection, sans enlever le point de départ, sans enlever le point de départ, sans enlever le point de départ.

Petites Annonces Economiques. Paraissent les LUNDIS et JEUDIS AU PRIX DE CINQUANTE CENTIMES LA LIGNE. Offres et Demandes d'Emplois. Acheté d'achat de chatier d'achat. Avis aux Éleveurs. Cours et Lapons.

FEUILLETON DU 25 NOVEMBRE (14) La Belle Lorraine Par HENRI-GERMAIN. Vous me jurez de ne rien tenter contre elle, de ne point la troubler, ni l'effrayer par des tentatives indignes de votre caractère? — Je vous en donne ma parole d'honneur! répliqua Paul Larcher solennel. — C'est bien, j'ai confiance, je pourrai la rassurer. Réfléchissez, d'ailleurs, quel son vos dires de tout à l'heure, nul ne peut prévoir l'avenir, surtout dans les jours tourmentés que nous traversons.

fit Samuel la voix aigre-douce, tu es bien en retard! Tu sais pourtant que je n'aime pas attendre. La ponctualité est une vertu. — Excusez-moi, patron, répartit l'arrivant en tendant la main d'un geste obséquieux, il n'y a pas de ma faute. — J'ai été retenu chez le Diétrié, à qui je devais remettre une lettre du fameux Jean Casse-Tout. — Ah! ah! Et qu'y avait-il dans cette lettre? — Rien de très intéressant. Jean Casse-Tout demandait aux vieux vétérans s'ils verraient disposés, le cas échéant, à recevoir chez eux Jeanne de Franval, leur amie, pour un temps indéterminé? — Tiens, tiens! La donzelle songerait donc à renouer à son rôle belliqueux, à reprendre la tenue et les occupations de son sexe? Ceci ne serait pas pour me déplaire. Si elle venait ici, dans cette maison tranquille, où l'on vit sans défiance, elle serait beaucoup plus facile à atteindre que là-bas, au milieu de cette bande de francs-tireurs qui lui servent de gardes du corps!

ce inexplicable au moment de la mort du vieux gentilhomme? — Ou, mais très peu, il a d'autres préoccupations plus urgentes. — Je m'en doute. — Je lui ai servi, d'ailleurs, la même fable que j'avais racontée au défunt commandant Ulrich. — Chut! mon petit! interrompit vivement le vieux Samuel. Et le regard inquiet de ses petits yeux gris explora de tous côtés la salle de l'auberge, pourtant déserte. — Ne prononce jamais ce nom-là, reprit-il à voix basse; les murs ont des oreilles, et l'affaire est encore si récente! Oui, les murs sont traités et dangereux, répéta le misérable usurier, comme hanté d'un mauvais souvenir. — Gribier ne parut pas l'entendre, saisi tout à coup, lui aussi, d'un pénible réveil de mémoire. La tête penchée sur la poitrine, pâle et frissonnant d'une angoisse secrète, il se remémorait en effet les heures affreuses, inoubliables qu'il avait vécues dans les souterrains du château, quelques semaines auparavant. Demeuré seul, dans la crypte obscure, après le départ de ceux qui l'espionnaient, il avait été obligé de surmonter l'horrible anxiété de son esprit. Dépourvu de toute lumière, par conséquent dans l'impossibilité la plus absolue de découvrir, sur l'un des piliers, la flèche qui aurait pu lui indiquer une voie libératrice, il avait dû essayer de s'orienter à tâtons, dans les ténèbres épaisses de la vaste salle souterraine. Il s'était avancé prudemment, les

deux mains en avant, jusqu'à ce qu'il rencontrât la muraille. Puis, en la suivant, il avait découvert l'ouverture de l'une des quatre galeries, et s'y était engagé résolument. Il suivit lentement, durant d'interminables instants, cette voie étroite, jusqu'à ce que sa tête heurtât brusquement une voûte surbaissée en saillie. Le choc brutal et douloureux l'éclaircit; il tomba sur les genoux en poussant un gémissement de souffrance, et demeura là, défaillant, durant un long moment. Des bruits étranges, des frottements hideux le rappellèrent au sentiment de la réalité; il devina des rals, des rals énormes qui, enroulés sur son immobilité, grimpaient sur lui, tressaillaient sur ses jambes. Il tressaillit, une sueur d'angoisse mouilla son front; il se redressa sur les genoux, puis se mit à ramper. Les mains toujours tendues en avant, en sifflant pour essayer d'effrayer les ignobles animaux. Un mur souterrain et vicieux l'arrêta net. Il comprit aussitôt qu'il avait parcouru l'une des galeries murées signalées par le comte de Chanteclair au commandant de Franval. Alors, courageusement, il revint sur ses pas, puis en débouchant de la galerie, à l'entrée de la crypte, une idée presque géniale, en dépit de son apparence simplifiée, surgit en son cerveau surexcité par le désir de la délivrance. Il se dévêtit en partie, et ramassant,

son gilet en tas, le plaça sur le sol, près de l'ouverture. Ceci afin de ne point s'exposer à explorer de nouveau, et inutilement cette galerie, dans le cas où le hasard de ses recherches, si ardues dans l'obscurité, le ramènerait à ce premier point. Puis fatigué, il s'accroupit le long de la muraille, s'y adossant. Et frappant ses mains l'une contre l'autre, d'un mouvement machinal, afin de produire un bruit continu destiné à tenir les rats à distance, il se reposa durant un temps indéterminé. Ensuite, il reprit le cours de sa tendresse exploration, s'engageant dans une nouvelle galerie. Comme la première, il la trouva sans issue, et la muraille en y laissant cette fois son veston. Après plusieurs heures d'angoisses et de découragement, il reprit de nouvelles recherches, plus anxieuses à mesure que le temps s'écoulait sans amener aucun résultat. Cette fois, ce fut dans la galerie du trésor qu'il aboutit. Il sentit bientôt, sous ses doigts l'épaisse porte de fer, il la fit résonner sous son point cillé de rare et de déception. Et, à moitié vaincu, brisé de fatigue, ressentant déjà les premières atteintes de la faim et de la soif, l'esprit ébranlé par les affres d'une mort qu'il pressentait inévitable, il se prit à pleurer comme un enfant. (A suivre.)